

CERCLE D'ÉTUDES TODDIENNES

Les luttes de classes en France au XXIe siècle

Éditions du Seuil, janvier 2020.

RÉSUMÉ

Le livre part d'un constat surprenant. L' Euro est un échec et une catastrophe économique pour la France qui, privée de la possibilité de dévaluations compétitives, voit son industrie sombrer. Pourtant le vote anti euro est devenu presque nul. E. Todd tente une analyse de la France sur la période 1992-2018 pour expliquer ce paradoxe.

Fidèle à sa méthode, il entreprend une étude aux trois niveaux habituels de son analyse (conscient, subconscient et inconscient). *A l'étage conscient (l'économie)* : depuis 2000 environ, le niveau de vie des Français baisse lentement, hormis celui des 1% du haut. Les indicateurs démographiques se dégradent. Par contre, les inégalités en France ne s'aggravent pas. Tout le monde souffre hormis les très riches. *A l'étage subconscient (la culture et l'éducation)* : depuis 1980, le niveau scolaire baisse quelque soit le niveau social de la famille. Le bac est devenu plus facile à avoir et les études supérieures ne sont plus le moment du progrès de l'intelligence. *A l'étage inconscient (la famille et la religion)* : pour la première fois, les cartes électorales ne montrent plus aucune influence dans notre pays des traditions religieuses ou même des systèmes familiaux qui lui sont chers. Contrairement à ce qu'on lit partout, la France est homogène comme jamais.

Au XIX^e et XX^e siècles, la découverte, grâce à l'alphabétisation, de la complexité du monde avait plongé les gens dans une angoisse terrible avec des tendances suicidaires individuelles ou collectives (les guerres mondiales). Cet état anémique touche d'abord les élites puis, avec l'élévation du niveau de vie, le peuple après la Seconde Guerre mondiale. Plus récemment, l'accession plus massive à l'éducation supérieure ne provoque pas de modification intellectuelle profonde de l'individu. Les dernières décennies ont plutôt vu une libération du moi chez tous : baisse du surmoi (les interdits), une exaltation du moi (individualisme, consumérisme, narcissisme) et la découverte, hélas, que son moi est souvent pauvre et décevant. Dans un contexte de baisse du niveau de vie, cela conduit à une dépression plutôt bien contrôlée par les antidépresseurs (consommation en hausse constante) et par la résignation. Sans espoir, pas de déception. La disparition des croyances collectives (religions puis idéologies) laisse l'homme seul et désarmé, diminué, y compris sur le plan moral.

Dans ce contexte et à cause de l'Euro, la politique devient une comédie. Chaque individu vote selon des motivations autres que celles affirmées consciemment (la fausse conscience) et de toute façon vote pour des gens qui ne peuvent pas faire grand-chose. Face à leur impuissance économique et donc politique, les élus finissent toujours par revenir au thème identitaire. L'aristocratie stato-financière (les 1 % d'en-haut), privée de vrai pouvoir, développe une haine et un mépris du peuple et un antipatriotisme admirateur de l'Allemagne. Les ouvriers, dont le nombre décline, se réfugient dans un vote de classe sans perspective pour le Front national. Les professions libérales, intellectuelles et cadres (la petite bourgeoisie CPIS), qui se croient encore supérieures alors qu'il faut plutôt les voir comme des « losers d'en-haut », se droïtisent. Les professions intermédiaires, très désorientées, passent d'un parti à l'autre, d'où des changements de majorité à chaque élection. Les dernières élections présidentielles ont montré que les catégories sociales qui ont voté pour Macron ont en réalité voté contre Le Pen, révélant l'absence de tout projet macronien. Macron, c'est l'arrivée du vide au pouvoir, vide porté par des classes sociales supérieures n'ayant comme seul moteur que la volonté de se démarquer du prolétariat. Le mépris se répand ensuite en cascade au sein de la société française.

Dans cette situation, le mouvement des Gilets jaunes fait irruption et vient rappeler l'attrance des Français pour la lutte des classes. E. Todd note le maintien de la sympathie de la majorité des Français pour ce

prolétariat mobilisé. La diffusion du mouvement à l'ensemble du territoire montre, *a contrario* des discours sur la fragmentation du pays, que celui-ci est d'une rare homogénéité. On a vu alors émerger un nouveau parti de l'ordre avec la police, les magistrats, les journalistes et toute la petite bourgeoisie CPIS qui s'est accrochée à Macron comme garant de la stabilité.

Au final, la puissance contestataire de la France est toujours présente mais elle est bloquée :

- par la peur de l'inconnu que constitue le sort de l'Euro, notamment chez les retraités,
- par la masse centrale atomisée (les professions intermédiaires qui représentent 50% de la population) qui n'a pas conscience d'exister et flotte.

E. Todd préconise le retour à l'indépendance de la France pour retrouver un destin national et éviter le coup d'État du parti de l'ordre. Mais il souhaite surtout un sursaut moral autour de valeurs collectives pouvant mobiliser au-delà des égoïsmes, à l'image des Gilets jaunes.

COMPTE-RENDU DÉTAILLÉ

Introduction

Ce livre, qui cherche à comprendre la situation de la France actuelle, est en fait un livre d'histoire du temps présent car il propose une analyse de la période 1992-2018. Son objectif est de comprendre comment l'échec considérable de l'euro aboutit paradoxalement à une acceptation de plus en plus forte de ses conséquences. Acceptation qui en réalité aboutit à l'émergence d'une lutte des classes au sein d'une société française de plus en plus homogène.

PREMIÈRE PARTIE Le changement social : 1992 et 2018

Cette partie propose l'analyse d'une période d'une grande continuité au niveau de la politique économique avec la flexibilisation du marché du travail et un taux de chômage autour de 9 %. Les nouveautés sont le vieillissement de la population (l'âge médian est passé de 33 à 40 ans sur la période) et la féminisation de la force de travail avec une parité hommes-femmes dans l'emploi.

Chapitre 1 Une France plus pauvre : le commencement de la chute économique

E. Todd démarre en rappelant que nous n'avons pas connu en France d'explosion des inégalités si on exclut le décrochage vers le haut des 1 % les plus riches et surtout des 0,1 % qui sont numériquement faibles et ne reflètent donc pas les grandes évolutions de la société. Le fait nouveau est plutôt la baisse généralisée du niveau de vie constatée par E. Todd en dépit des analyses de l'INSEE. Ceci est accompagné d'indicateurs démographiques en berne : baisse de la mobilité résidentielle, baisse de la fécondité dans toutes les classes sociales (de 2,03 enfant/femme en 2010 à 1,87 en 2018) et une remontée très légère du taux de mortalité infantile. Il présente enfin les évolutions des catégories socioprofessionnelles avec notamment une baisse du nombre d'ouvriers du fait de la désindustrialisation et de la mise en place d'une société de services aux emplois moins qualifiés qui offrent un niveau de vie plus bas. Il en conclut à l'émergence d'une « France amoindrie ».

Chapitre 2 Le déplacement social de l'intelligence

Jusqu'en 1995, le nombre de bacheliers généraux a augmenté avant de baisser puis de remonter récemment. Au vu des analyses sur la baisse du niveau en maths des élèves français de CM2 depuis 1987, il en conclut que le bac d'aujourd'hui est plus facile à obtenir. Ce qui l'amène à reconnaître une baisse du niveau éducatif, généralisée à tous les classes sociales (baisse qu'il impute à l'essor des écrans et au recul de la lecture chez les enfants). Parallèlement, le progrès du nombre d'éduqués du supérieur aboutit à ce qu'ils se croient vraiment supérieurs et s'enferment dans leur bulle, infusant un sentiment inégalitaire dans la société. De plus, ces diplômés du supérieur étant aujourd'hui un moyen mis au service de la survie économique (même si la plupart des diplômés n'empêche plus la précarité et la baisse du prestige social), ils sont l'enjeu d'une féroce

concurrence entre prétendants qui pousse au formatage, au conformisme pour satisfaire aux concours et donc au final à une baisse de l'intelligence créatrice, qui est à ses yeux la vraie intelligence. E. Todd conclut donc à une déficience cognitive générale.

Chapitre 3 Les structures familiales : la fin des cultures régionales

E. Todd rappelle l'opposition traditionnelle qui structurait la France. Entre un bassin parisien aux valeurs libérales et égalitaires (venues de la famille nucléaire égalitaire) tôt déchristianisée, et une périphérie aux valeurs autoritaires et inégalitaires (venues de la famille souche) déchristianisée après la Seconde Guerre mondiale, existait une combinaison qui assurait un équilibre. Aujourd'hui, E. Todd constate une disparition de cette polarité notamment à travers un taux de fécondité ne laissant pas apparaître de contrastes territoriaux. Les décalages de fécondité par département sont imputés davantage à l'immigration qu'aux traditions régionales. Au passage, E. Todd défend une position équilibrée vis-à-vis de l'immigration au sujet de laquelle il ne voit pas de Grand remplacement (et rappelle que l'intégration se fait vraiment à la deuxième ou troisième génération) mais ne veut pas faire preuve non plus de Grand aveuglement en ne niant pas les difficultés à court terme que représente l'arrivée d'immigrés issus de système familiaux avec un statut des femmes plus bas.

Chapitre 4 Une typologie active de la société française : Marx au secours de l'INSEE

Inspiré par le style de Marx dans *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte* et *Les luttes de classes en France*, E. Todd propose une nouvelle typologie de la société française :

- 1 %: « l'aristocratie stato-financière » (comprend les 0,1 % que représentent les authentiques détenteurs de capital) composée d'énarques, haut-fonctionnaires, détenteurs de médias, dirigeants du secteur privé. Une catégorie très masculine.
- 19 %: la « petite bourgeoisie CPIS (pour cadres et professions intellectuelles supérieures) » est une catégorie majoritairement masculine qui comprend les cadres du privé et les enseignants du secondaire notamment.
- 50 %: la « masse centrale atomisée » qui comprend les infirmières, les employés qualifiés... majoritairement féminine.
- 30 %: le prolétariat, c'est-à-dire les ouvriers et les employés non-qualifiés, majoritairement masculin.

Chapitre 5 Au-delà de l'économie, les mentalités : l'homme diminué

S'appuyant sur plusieurs auteurs, E. Todd explique qu'après la satisfaction des besoins élémentaires assurée par les Trente Glorieuses, l'individu est à la recherche de l'épanouissement personnel. Il récuse le concept de narcissisme mis en avant par Christopher Lasch et s'inspire d'Alain Ehrenberg pour établir une trajectoire psychologique de l'individu-type depuis les années 1950 : on est passé d'un individu soumis à la névrose à cause de l'autorépression de ses désirs à l'individu libéré de tout interdit et confronté à ce qu'il est réellement. Cela aboutit à un état dépressif caractéristique des années 1980-1990. Mais la disparition du conflit intérieur a pour corollaire la disparition du conflit social aboutissant à une société apathique.

Il constate que depuis 1992, le taux de suicide baisse alors que la crise économique s'aggrave. La dépression est gérée par les antidépresseurs ou bien par la renonciation : habitué au marasme, on perd espoir et ainsi on n'est pas déçu. Cela aboutit à l'atomisation individualiste qui produit un individu diminué moralement.

DEUXIÈME PARTIE La comédie politique 1992-2018

E. Todd remet en cause la pertinence des concepts d'élitisme et de populisme car ces mots sont utilisés pour parler de situation en réalité très diverses : le Brexit, Trump, le Front national, le Mouvement 5 étoiles... Il souhaite plutôt pointer le désarroi des élites dès lors qu'au-delà d'un certain seuil l'accumulation d'argent n'est plus porteuse de sens.

Chapitre 6 Le péché originel : Maastricht

E. Todd rappelle la genèse de la monnaie unique en analysant le symbole humiliant que représentait pour les élites la dévaluation régulière du franc jusqu'aux années 1980. Humiliation vengée par le passage à une

politique du franc fort puis à l'euro. Cette monnaie unique avait, pour les élites françaises de l'époque, trois objectifs :

- maîtriser l'Allemagne réunifiée, mais cela a abouti à une soumission de la France à celle-ci,
- améliorer l'économie, mais cela a détruit l'industrie française,
- abolir la démocratie en empêchant des politiques économiques alternatives. Vrai succès car désormais le peuple français vote pour des représentants qui ne peuvent plus mener de politique économique propre. Finalement, le oui à Maastricht a été obtenu grâce au vote des régions françaises de tradition hiérarchique faisant acte de discipline.

Chapitre 7 La fin de la démocratie représentative 1992-2007

Après Maastricht, on entre dans la période de la comédie des campagnes électorales pour rire. En 1995, Jacques Chirac est élu sur la question de la fracture sociale mais, une fois élu, il fait entrer la France dans une politique d'austérité budgétaire pour être dans les clous de la future monnaie unique. Ainsi, à partir de l'entrée dans l'euro, il n'y a plus de démocratie représentative car l'économie échappe aux élus. On entre dans la Grande Comédie : avec Nicolas Sarkozy c'est « oublions l'euro, le problème c'est l'islam » et « s'il faut de la haine pour que je sois élu, il y en aura ».

Chapitre 8 La Très Grande Comédie 2007-2017

La comédie électorale se poursuit avec François Hollande aspirant seulement à être normal et instrumentalisant et théâtralisant l'épisode Charlie pour lui aussi remettre en jeu la question identitaire.

Chapitre 9 De la religion à l'affrontement des classes : la nouvelle vague

E. Todd constate un effacement de la matrice religieuse dans la carte électorale française faisant apparaître une nouvelle dichotomie sociopolitique. Une opposition existe désormais entre :

- une « France des tempêtes » (Nord, Est, façade méditerranéenne) qui est une zone de stress social du fait de la désindustrialisation et de l'immigration où le Front national fait ses meilleurs scores,
- une « France abritée » (Ouest, Sud-ouest) plutôt épargnée où Emmanuel Macron fait ses meilleurs scores.

E. Todd opère une analyse des votes par catégories sociales entre 2002 et 2019 :

- le vote du prolétariat est analysable comme un vote de classe, en faveur du Front national.
- la masse atomisée est indécise car flottante ce qui traduit sa non-conscience de classe.
- la petite bourgeoisie CPIS connaît une droitisation notamment repérable chez les enseignants.
- l'aristocratie stato-financière est numériquement faible et donc pèse peu électoralement. E. Todd cherche alors plutôt à en dresser un profil sociopolitique. Il y voit une élite de hauts fonctionnaires plutôt que de capitalistes qui se servent de l'État pour s'enrichir et montre un antipatriotisme de principe en détruisant l'économie française.

TROISIÈME PARTIE La crise

Chapitre 10 La rupture macronienne

Emmanuel Macron gagne en récupérant les électeurs d'un PS désormais mort. Il est le candidat du vide programmatique avec simplement des réflexes d'inspecteur des finances qui veut limiter les dépenses publiques. Il pense obtenir une mansuétude de l'Allemagne si la France respecte scrupuleusement les critères économiques européens. Enfin, il promet la fin du clivage gauche/droite ce qui est typique d'une haute fonction publique qui veut s'élever au dessus du jeu politique pour s'extraire des contraintes de la démocratie. Cette vacuité entre en résonance avec la vacuité des aspirations de certaines catégories sociales : l'aristocratie stato-financière et la petite bourgeoisie CPIS.

Chapitre 11 Le macronisme comme fausse conscience

Pour E. Todd, ce n'est pas l'engouement des cadres du privé qui a permis la victoire de Macron mais plutôt celui d'une partie de la fonction publique notamment les enseignants qui révèlent par là qu'ils ne sont plus de gauche. En clair, Macron a été plébiscité par une petite bourgeoisie CPIS en voie de déclassement que E.

Todd finit par appelé les « losers d'en-haut ». Par une étude de coefficients de corrélation entre le vote Macron et le vote Le Pen, E. Todd en vient à constater que voter Macron au premier tour des élections présidentielles de 2017 c'est voter contre Le Pen, ce qui montre l'absence de projet positif de la part de cet électorat. Mais voter contre Le Pen c'est surtout voter contre ce peuple qui vote Le Pen, comme un signe de distinction morale qui permet de se définir comme le contraire d'un lepéniste à défaut d'être capable se définir en positif.

Chapitre 12 La France en mode aztèque : hiérarchie, stagnation et sacrifice

Face à l'offensive des classes supérieures via le néolibéralisme, le prolétariat s'est tourné vers un vote contestataire en faveur du FN, vote qui ne sert à rien d'après E. Todd qui parle pour les ouvriers de conscience de classe suicidaire. Ce vote apparaît lui aussi comme un vote de distinction vis-à-vis de la petite bourgeoisie CPIS. Ainsi, E. Todd établit une cascade du mépris dans la société française : l'aristocratie stato-financière par son attitude économique antipatriote agit contre la petite bourgeoisie CPIS qui vote Macron contre la prolétariat qui vote Le Pen contre les Arabes.

Chapitre 13 Le cycle Gilets jaunes : 2018-2068

L'irruption de la crise des Gilets jaunes marque le début de la baisse du niveau de vie et le retour de la lutte des classes. C'est un mouvement qui reçoit le soutien massif de la population, étendu à tout le territoire sans corrélation avec la carte du vote lepéniste, issu plutôt du prolétariat. Il note l'absence de la population des banlieues qui a semblé pourtant montré un vrai soutien vis-à-vis du mouvement (voir les textes de rap) mais a préféré s'abstenir par peur (de la police) et peut-être par souci de protéger le mouvement en ne ternissant pas son image aux yeux du reste de la population (« l'ostracisme solidaire »).

Chapitre 14 La réaction macroniste : le nouveau parti de l'ordre et l'antisémitisme 2.0

Lors de cette crise, se dresse un nouveau parti de l'ordre composé de la police qui a tenu bon dans son rejet des Gilets jaunes malgré sa proximité sociologique, les juges qui ont sévi, les journalistes qui ont relayé inlassablement le Grand monologue, et finalement toute la petite bourgeoisie CPIS qui a eu peur et a soutenu Emmanuel Macron, garant de la continuité de l'État. Ce dernier n'a pas hésité à agiter dangereusement le spectre de l'antisémitisme dans sa lutte contre les Gilets jaunes risquant d'étendre à tout le prolétariat l'antisémitisme existant plutôt dans les banlieues (qui a à voir lui peut-être avec cette cascade de mépris où les Juifs constituerait pour les Arabes un groupe fantasmé cible de rejet et mépris).

Chapitre 15 Le retour au XIXe siècle : les élections européennes de 2019

Ces élections montrent :

- une droitisation du macronisme : on constate un vieillissement de l'électorat LREM, un vote plus fort chez les indépendants et une baisse chez les professions intermédiaires et le prolétariat,
- une stagnation du Front national,
- une France insoumise qui s'effondre peut-être à cause de son ambivalence sociologique vis-à-vis des Gilets jaunes,
- et au final une petite bourgeoisie CPIS qui se détourne de Macron et, ne sachant pour qui voter, vote vert.

Conclusion

E. Todd conclut en rappelant l'échec de l'euro mais en constatant que la sortie de la France est impensable. Une explication provient du vieillissement de la population française qui accroît la part des retraités sur qui s'exerce un chantage à la baisse du pouvoir d'achat en cas de sortie. Il constate ensuite une peur massive du déclassement. La société française ne regarde plus vers l'avant et vers le haut mais vers le passé et le bas. Il insiste sur la croissance régulière d'un bloc central majoritaire, ayant une non-conscience d'exister illustrée par l'instabilité de son vote expliquant l'inactivité idéologique et contestataire du pays. Il déplore l'abandon de tout projet d'une France industrielle au profit de la prise du pouvoir économique par l'État. Finalement comme l'euro a détruit l'économie, il ne reste que l'État.

Enfin, il conclut à l'homogénéisation du territoire avec une baisse de diversité régionale. Peut-être que la dichotomie entre un cœur libéral-égalitaire et une périphérie autoritaire-inégalitaire se voit désormais dans les classes sociales (classes populaires libérales égalitaires contre petite bourgeoisie CPIS autoritaire et inégalitaire) et non plus dans l'espace.

E. Todd essaie d'évoquer l'avenir à court terme et entrevoit plusieurs destins : un coup d'État macronien pour satisfaire le besoin d'ordre ou une sortie de l'euro pour retrouver un destin national en s'appuyant sur les États-Unis. Finalement, la plus grande des urgences est peut-être, face au vide religieux, de retrouver une morale collective nécessaire à l'action collective. Les Gilets jaunes ont peut-être montré la voie.

Marc Béthouart et Nicolas Kaczmarek